

— [air.laclass.com](http://air.laclass.com)  
présente

# Fugue à l'italienne

*Une nouvelle écrite en cadavre exquis avec Violaine Schwartz*



Édité par le Collège Laurent Mourguet (Écully) - 2016-2017



Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, le jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.



# Fugue à l'italienne

— <b>Prologue</b>	<i>Violaine Schwartz</i>	<u>6</u>
— <b>Chapitre 1</b>	<i>Violaine Schwartz</i>	<u>9</u>
— <b>Chapitre 2</b>	<i>Collège Notre-Dame de Bellegarde</i>	<u>13</u>
— <b>Chapitre 3</b>	<i>Collège Alain</i>	<u>18</u>
— <b>Chapitre 4</b>	<i>Collège Le Plan du Loup</i>	<u>22</u>
— <b>Chapitre 5</b>	<i>Collège Jules Michelet</i>	<u>26</u>

Édité par le **Collège Laurent Mourguet**

# Prologue

*Violaine Schwartz*

*Armande, viens avec moi, il faut que je te montre quelque chose.*

Léonard te tire par la manche dans une rue adjacente.

*Mais j'ai pas le droit de traîner après l'école, en plus j'ai cours de piano.*

Ton emploi du temps est rempli comme un œuf. Pas de jachère, ni d'herbes folles. Tennis, équitation, danse classique, piano, chorale baroque. Il faut bien t'occuper.

*Allez, viens, il y en a pour cinq minutes.*

*Mais on va où ?*

*Surprise.*

Tu aimes ce qui sort de l'ordinaire, pourtant tu ressembles à toutes les jeunes filles de ton âge : sac à dos tombant sur l'épaule avec pagaille de porte-clés accrochés au fermoir, tee-shirt à motif, mini-chaussette sur bande de peau dépassant du jean slim et Stan Smith en bout de course, aujourd'hui rouge sur rouge, tu as toute la gamme de la collection.

*Maman, c'est mieux les blanches sur fond noir ou les noires sur fond blanc ?*

*C'est pareil, dépêche-toi, prends-les toutes, j'ai pas le temps.*

Comme d'habitude.

Ta mère est toujours débordée, toujours pendue au téléphone, à

parler chiffres, à dicter commandes, et ton père, toujours derrière ses fourneaux trois étoiles, à râper du raifort, à fricasser du porc, tu détestes *L'Alsace à Paris*, la brasserie art déco qui les occupe tous les soirs.

Vous longez les grilles du parc Monceau, dans le 8ème arrondissement de Paris. Une vieille dame distribue des miettes de brioche à une volée de pigeons, une petite fille hurle à sa nounou qu'elle en veut, elle aussi, *de la brioche, de la brioche*, les arbres commencent à jaunir dans le soleil d'automne. Tu te revois la tête en bas, pendue aux barres métalliques de la cage à écureuil, l'odeur de rouille au creux des mains. De nouveaux enfants se bousculent autour du toboggan. Ce n'est plus ton territoire.

*C'est loin ton machin-truc ? J'ai faim.*

Léonard-le-Goulu te donne un bout de son sandwich, c'est dire s'il tient à ce que tu viennes. Léonard, c'est ton frère de cœur, tu le connais depuis toujours.

Cette année, vous partagez la folie des cactus. Vous vous faites des échanges de boutures. Vous comparez piquants et fleurs. Vous les baptisez. Toi, tu en as déjà sept, posés sur ton bureau : Tignasse, Duvet, Rouflaquette, Tif, Velu, Frisette et Crâne d'œuf.  
*C'est encore loin ?*

Le cartable pèse lourd, on vient de vous remettre les livres pour

l'année à venir, le brevet, le brevet, tous les professeurs en ont parlé, ça va, on a compris.

Antiquité, salon de thé, antiquité, salon de thé. Tu connais le quartier comme ta poche. Heureusement qu'il y a les pixels pour voyager. Tu passes des heures en cachette sur ton ipod, emmitouflée au creux des draps, avec Youtube à fond la caisse : Sexion d'assaut, Stromae, LEJ, Sianna, Nekfeu, Lefa, ta chambre est envahie de visages, piqués sur le net et imprimés en grand format, le résultat laisse à désirer, couleurs floutées, rayures blanches en travers de l'image, mais qu'importe, ils sont là, sur tes murs, pour creuser une brèche dans ton univers, pour t'enseigner la vie.

Et tout à coup, Léonard s'arrête devant un magasin d'antiquité.  
*C'est là, regarde.*

Un globe terrestre, une chaise à bascule, un vase chinois, une gazelle empaillée, un vieux tableau encadré d'or.

Ton cœur se fige. Ton cœur se glace. Ton cœur boomerang dans ta poitrine.

Léonard te prend la main et la serre fort.

— Chapitre 1

# La jumelle d'une autre époque

Violaine Schwartz

*Dingue ! C'est qui ? C'est moi ?*

Ton visage sort de l'ombre, il accroche la lumière. De trois-quart profil, tu es coupée au niveau de la poitrine par le bois de l'encadrement. Tes cheveux châtain sont noués en chignon bas, quelques mèches plus claires donnent du relief à ta coiffure. Tu es drapée dans une étole grise, irisée de blanc. Tu as un peu de rose aux joues, le même que sur tes lèvres rebondies, une pointe de bleu pour pâler ta peau, quelques gouttes de sang sur la gorge, une éraflure au dessus de la clavicule.

*Truc de ouf, j'y crois pas.*

Le reste de la composition est cendré, marron, beige, tabac, couleurs d'automne. Tu tiens un grand couteau dans ta main gauche, si grand que la pointe de la lame s'enfonce dans l'or du cadre. Tu as une boucle d'oreille, un anneau serti d'une perle, comme un éclat sur ta nuque.

*Léonard, j'ai la même à la maison. Exactement la même, je te dis ! C'était à ma grand-mère. Comment c'est possible ? Qu'est-ce qu'il y a écrit sur l'étiquette ?*

*Tableau caravagesque napolitain du XVII<sup>e</sup> siècle.*

*C'est quoi caravagesque ?*

*J'en sais rien.*

*Ça doit être un truc en rapport avec les ravages. Un truc qui ravage quoi.*

*Qui ravage grave de grave.*

Tu t'assieds sur le bord du trottoir, les jambes en coton tout à coup. Tu te pincas le bras, tu sens parfaitement la pression de tes doigts sur ta peau, donc tu ne rêves pas. Tu es bien là, en chair et en os, face à toi, en peinture. Léonard pousse la porte de la boutique.

*Je vais demander le prix, tu ne veux pas savoir combien tu coûtes ?*

*Très drôle*

*Fais pas cette tête. C'est pas un drame, quand même.*

Tu te lèves pour le suivre, mais aussitôt tu te rassieds, puis tu te relèves, puis tu te rassieds, tu ne sais pas quoi faire de toi, tu as peur de te montrer au marchand d'art, qu'est-ce qu'il va dire quand il va découvrir ton visage ?

Venez-là, mademoiselle, que je vous accroche dans ma vitrine !

Venez-là que je vous encadre !

Quelle horreur !

Tu jettes un œil en douce dans le désordre de la boutique.

La gazelle empaillée te regarde fixement, de ses pupilles étoilées.

Léonard te fait des signes pour que tu le rejoignes à l'intérieur.

Tu prends ton courage à deux mains, tu pousses la porte d'entrée.

*En effet, dit le brocanteur, vous avez raison jeune homme, c'est étonnant, c'est Lucrèce en personne.*

*Luquoi ?*

*Lucrèce. Enfin, ce n'est pas Lucrèce, bien-sûr. Va savoir comment était la vraie Lucrèce. Ce que vous voyez sur ce tableau, n'est-ce pas, très original, très sobre, d'habitude, on la montre en train de se poignarder le cœur, ce que vous voyez donc, ce n'est pas la vraie Lucrèce, bien entendu, c'est un modèle déguisé en Lucrèce. Une jeune fille italienne du XVIIe siècle qui devait arrondir ses fins de mois en posant dans les ateliers de peinture. Vous posez, vous aussi, mademoiselle ?*

*Non, monsieur.*

*Vous devriez. C'est la meilleure méthode pour devenir immortel, et qui n'en rêve pas, n'est-ce pas ?*

Il te dévisage d'un œil de connaisseur derrière ses lunettes rondes, comme si tu étais une chose, ce n'est pas très agréable. Il est un peu bossu, mais très élégant, vêtu de noir, les mains couvertes de bagues.

Brusquement, il se dirige vers une lampe en forme de globe terrestre, posée sur un tapis persan.

*Savez-vous que, selon une légende populaire, nous avons sept sosies de par le monde ?*

D'un geste délicat, il fait lentement tourner le globe sur lui-même. Comme par magie, il s'illumine de l'intérieur, sous tes yeux ébahis.

*Nous sommes actuellement sept milliard d'êtres humains sur la vaste terre, ce qui nous fait, si je ne m'abuse, un sosie par milliards d'habitants, voilà un calcul simple, mais si l'on rajoute à cette base la notion du temps, n'est-ce pas, nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, donc 21 divisé par 7, ça nous fait un sosie tous les trois siècles. Donc, au travail, mademoiselle, il ne vous en reste plus que six à trouver, c'est formidable !*

*Il coûte combien, le tableau ? se risque soudain à demander Léonard. Une bagatelle. 6800 euros.*

Il est hors de question que ce tableau t'échappe. Tu le veux. De toutes tes forces.

*Papa, prête-moi un peu d'argent. Je t'en supplie. C'est très important.*

Tu sauras le convaincre. Tu trouveras les mots nécessaires. Ne t'inquiète pas. Tu arrives toujours à le mettre dans ta poche.

Et soudain, tu te souviens de ton cours de piano, vite, vite, tu bégayes un revoir à l'antiquaire, tu fais une bise à Léonard.

*Je me sauve, à demain.*

Tu cours le long du parc Monceau, double-croche, double-croche, tu descends la rue du faubourg Saint-Honoré, triolet, noire pointée, voilà enfin le Conservatoire Camille Saint-Saëns, tu montes l'escalier Ravel, tu pousses la porte de la salle Debussy. *C'est à cette heure-ci que vous arrivez ? Je vous écoute. J'espère que vous avez progressé depuis la dernière fois.*

Tu massacres allègrement ton *Nocturne* de Chopin.

— Chapitre 2

# La Disparition

*Collège Notre-Dame de Bellegarde*

Tu regardes tes mains, tu ne sais pas quoi lui répondre. Et si tu lui demandais si elle sait des choses sur Lucrece Borgia ? En fait, non, pas envie.

*Ça ne s'est pas très bien passé à l'école, et puis je suis un peu fatiguée...*

Elle paraît convaincue mais comme d'habitude, tu entends un air de sévérité sur son visage. Tu ne l'aimes pas trop mais on ne te demande pas ton avis. Tu suis ce cours pour tes parents.

Dès que ça se termine, tu te dépêches, tu prends ton sac et tu sors. Tu as oublié à quel point le livre de maths, le cahier d'anglais, le classeur de français et tout le reste étaient lourds.

Tu cours à travers la ville, tu prends les raccourcis. Tu les connais très bien. Ce quartier de Paris n'a plus aucun secret pour toi. Tu t'y sens bien et protégée. Tu décides de retourner rue Balzac, chez l'antiquaire. Trop impatiente, tu te trompes de rue.

En arrivant, tu as le souffle court. Devant la vitrine, tu restes sans voix. Le tableau qui t'évadait de la vie réelle, qui faisait de ton *Nocturne* de Chopin une réelle catastrophe, n'est plus là. Tu ne sais plus quoi penser. Tu t'es trompée de boutique ? Tu recules de quelques pas. Non, c'est bien là. Tu t'imagines toutes sortes

d'hypothèses, aussi improbables les unes que les autres. Peut-être que quelqu'un l'a volé, peut-être que c'était ton imagination, qu'il n'a jamais existé. Peut-être que l'antiquaire avait fait une erreur en installant ce tableau moderne dans sa vitrine... Tu veux en être certaine.

Tu rentres dans la boutique et tu cherches l'antiquaire des yeux. Tu le vois, il te fait penser à un des professeurs au collège. La troisième, c'est difficile pour toi. Tu es un peu distraite en cours, tu n'écoutes pas vraiment. Cette année, même les arts plastiques ne te passionnent plus. Tes notes sont au plus bas. Tu t'avances lentement vers lui et tu remarques qu'il te fixe.

*Bonsoir, tout à l'heure, vous aviez un tableau représentant Lucrece Borgia dans la vitrine. Où est-il passé ?*

Tu es comme tous les adolescents, pas très dynamique ni enthousiaste mais pourtant tu lui parles avec beaucoup de rapidité et de fluidité. Tu attends la réponse impatientement.

*Vous êtes passée tout à l'heure n'est-ce pas ? J'ai remarqué la ressemblance entre vous et le modèle. Malheureusement je viens de le vendre.*

Tu soupères, déçue de ne pas l'avoir revu. Mais par curiosité tu demandes quand même :

*Pouvez-vous me dire où je peux trouver l'acheteur ?*

Il te regarde un peu étonné.

*Vous pouvez toujours essayer de le rattraper, il doit encore être dans la rue.*

Tu sors et tu le cherches du regard. Mais tu ne le vois pas. Tu rentres très déçue.

*Il est parti...*

*J'ai tout de même quelque chose pour vous.*

Tu as encore un peu d'espoir.

*Ce tableau est très récent, mais je l'ai mis dans mon magasin parce que le modèle est une jeune femme que je connais. J'ai son adresse.*

Il part au fond de la boutique et tu le vois revenir avec un papier qu'il te tend avec un léger sourire. Tu sens l'espoir renaître. Tu le lui prends en lui adressant un petit « merci » puis tu sors.

Tu regardes d'un peu plus près le bout de papier donné par l'antiquaire :

« 20 Rue de Lisbonne ».

Tu la connais cette rue. Tu passes tes journées dans la ville, le matin pour te rendre au collège, le lundi midi, pour déjeuner chez Léonard et le soir pour rentrer chez toi. Tu connais la ville comme ta poche. Tu es née dans cette ville et pour rien au monde tu ne la quitterais. Tu regardes ta montre : 19h, déjà. Tu te dépêches pour éviter que tes parents ne s'inquiètent même si d'habitude tu rentres tard. Tant pis, ils t'attendront. Ton téléphone, bien rangé dans le fond de ton sac, sonne. Un message de maman. Elle t'envoie régulièrement des messages : *As-tu donné à manger au chat ? As-tu fais tes devoirs ? As-tu acheté du pain ? Comment*

*s'est passé ton cours de danse ?*

Un frisson te parcourt : tu as oublié le cours de danse. Ta mère va te tuer. Tant pis pour le cours de danse. Tu as toujours préféré sortir du quotidien pour l'aventure et ce n'est pas le cours de danse qui changera le cours de ta vie.

Tu cours à toute vitesse, l'épaule enflée par le poids du cartable. Tu ralentis, essoufflée, dans le parc Monceau, traversé tout à l'heure avec Léonard. Une fois remise de ta course, tu continues à marcher. Tu comptes les numéros : 16, 18, 20. Voilà, c'est là.

Tu sonnes, tu attends en trépignant. Tout d'un coup, tu entends des bruits de pas, la serrure tourne. Tu ne tiens plus en place. Ça y est, la porte s'ouvre.



— Chapitre 3

## À la recherche de Sonia

*Collège Alain*

Devant toi, tu vois un homme avec des cheveux bruns et une grande moustache. Léonard, essoufflé, vous rejoint en courant. C'est toi qui lui as demandé de venir.

*Bonjour les... ! Il reste bloqué sur ton visage. Je peux vous aider ? propose le Monsieur.*

*Euh... oui, enfin... voilà. Tu bafouilles. Je suis allée dans une galerie voir un tableau, on m'a dit qu'il avait été vendu à cette adresse et...*

Le monsieur t'interrompt et te dit :

*Je m'appelle Antonio, laisse-moi deviner... le tableau de Lucrece ? Je l'ai bien acheté. C'est incroyable comme tu ressembles au modèle. Je l'ai acheté car c'est ma fille ! Si vous voulez voir ma fille, elle pose et étudie à l'école prestigieuse des Beaux-Arts, et elle s'appelle Sonia. Si vous arrivez à la voir, dites-lui de rendre visite à son petit papa de temps en temps, je ne sais plus ce qu'elle devient !*

Antonio vous dit au revoir, et Léonard prend son portable pour chercher cette école d'art.

*C'est bon ! J'ai trouvé ! Armande, on peut y aller et rentrer avant la nuit ! D'accord Léonard. Alors faisons vite car on ne sait pas quand l'école va fermer !*

Vous découvrez un immense bâtiment avec une très grande cour. C'est une très belle école, tu te dis que tu aimerais bien y habiter car tu la trouves magnifique.

Avec ton frère de cœur, vous rentrez et tu demandes à l'accueil : *Bonjour Madame, savez-vous où nous pouvons trouver une personne appelée Sonia, dont le père habite au 20 rue de Lisbonne ?*

*Oui, bien sûr, elle est très demandée auprès des étudiants. Elle est repartie en Italie et elle ne rentrera pas avant longtemps !*

*Où ça ?*

*À Naples !*

*D'accord, merci Madame, au revoir !*

Il se fait tard... Léonard et toi, vous vous dépêchez de rentrer chacun chez vous, non sans vous être promis de faire votre possible pour continuer l'enquête, et d'aller rencontrer cette mystérieuse Sonia en Italie.

*Salut 'Mandine ! t'apostrophe ta mère dès que tu mets les pieds dans le restaurant. Il y a de la vaisselle dans la cuisine à faire !*

*('Mandine... C'est le surnom que te donne ta mère, mais tu le détestes !)*

*Maman, il faut que je te parle.*

*Qu'est-ce qu'il y a, 'Mandine chérie ?*

*Maman, on ne bouge jamais ... Tu as toujours vécu ici ?*

*Non ma fille, j'ai un peu vécu en Italie... Mais je préfère l'Alsace !*

*Ah bon, tu as vécu en Italie ? Quelle coïncidence ! Avec Léonard, on se disait qu'on aimerait faire un voyage à Naples pour les prochaines vacances !*

*Comment ça ma fille, tu veux faire quoi en Italie, développe !*

*On s'intéresse à l'art, avec Léonard, à Lucrèce... Maman, s'il te plaît, toi qui dis que je ne m'intéresse jamais à rien !*

*C'est drôle, ces passions soudaines... D'abord les cactus, puis Lucrèce... On en rediscutera avec ton père !*

Au bout d'une heure de combat acharné avec tes parents, tu les as convaincus de te laisser aller en Italie, mais à trois conditions : La première, c'est que tu iras chez une vieille connaissance de ta mère qui t'attendra à l'aéroport.

La deuxième, c'est que tu les appelles au moins une fois par jour quand tu y seras.

Et la troisième, c'est que tu travailles au resto pour te faire de l'argent de poche. Autrement dit, tu es de corvée de vaisselle tous les soirs !

Les semaines passent... Enfin, c'est le jour J ! Tu as peur. Heureusement, Léonard est à tes côtés. Vous montez dans l'avion et il décolle... Direction, l'Italie !



— Chapitre 4

# Alea jacta est

*Collège Le Plan du Loup*

Léonard, comme à son habitude, mange un gâteau au chocolat noir avec des petites noisettes. C'est comment Naples ? Tu imagines. Vas-tu retrouver le tableau ? Peut-être... Mais après que vas-tu faire ? Tu n'as pas beaucoup de temps. Et si tu ne le retrouves pas, et s'ils l'avaient déjà emmené ? Non, tu te calmes... Tout va bien se passer.

*Lili take another walk out of your fake world,  
Please put all the drugs out of your hand,  
You'll see that you can breath without...*

Tu as la chanson que tu apprends en ce moment au collègue dans la tête. Tu l'aimes bien, elle t'apaise.

Léonard s'est endormi. Toi, tu regardes les nuages que l'avion percute et dans lesquels il s'enfouit. A ton tour, tu t'endors.

Après deux heures passées dans l'avion, tu descends enfin. Il n'est pas très tard mais tu es fatiguée. L'amie de ta mère, Gina, est venue vous chercher à l'aéroport comme prévu. Tu lui avais expliqué que vous étiez venus à Naples pour améliorer votre italien pourtant ce n'était pas le but de votre voyage, tu le sais.

Tu descends les marches qui te mènent jusqu'à la navette avec

ton énorme valise qui contient tous tes cactus. Tu n'allais pas les laisser à tes stupides parents ! Tu montes dans la navette. Elle est remplie de monde. Tu descends au terminal 2 avec Léonard. Tu vois la voiture de Gina et elle te fait signe au loin.

*Armande, Léonard ! Buongiorno !*

Tu aperçois Mme Seguro. Elle est accompagnée de Sonia qui est rentrée des Beaux-arts pour les vacances. Tu les salues, contente de les voir après tant de temps. Vous prenez la voiture jusqu'à la maison des Seguro.

Arrivés à destination, vous déposez vos valises et discutez avec Sonia. Elle vous raconte ses études aux Beaux-arts et vous lui racontez votre fabuleuse découverte du tableau de Lucrece, qui a fini par être acheté. Sonia n'en revient pas. Un portrait d'une jeune femme de la Rome Antique qui serait le sosie d'Armande ! Soudain la mère de Sonia vous appelle. C'est l'heure de passer à table. Alors que vous vous asseyez, la porte s'ouvre. C'est le père de Sonia, il tient dans les mains un grand colis rectangulaire. Il vous salue et pose le colis pour vous rejoindre. La mère de Sonia demande ce que c'est. M. Seguro répond, avec un sourire malicieux, que c'est un secret. Après manger, alors que les parents de Sonia sont couchés, la jeune fille vient vous rejoindre dans votre chambre.

*Je ne sais pas vous mais moi j'ai sacrément envie de savoir ce que mon père vient de ramener !* dit-elle.

Tu hésites. Si vous vous faites attraper, le père de Sonia risque de ne pas être content. Mais bon, après tout, si vous êtes discrets, rien ne pourra vous arriver. Et puis tu as toi aussi envie de savoir ce qui se cache derrière l'emballage du colis. Arrivée devant celui-ci, Sonia l'ouvre sans faire de bruit. Tout à coup, tu laisses échapper un cri de surprise... C'est le tableau de Lucrece !



— Chapitre 5

## Soulagement et fierté

*Collège Jules Michelet*

Vous avez enfin retrouvé le tableau, tu le prends et le contemples. Contente, tu te procures deux billets d'avion pour Paris, pour Léonard et toi. Une fois à l'agence de voyage, tu achètes les deux places et tu en prends deux supplémentaires pour Sonia et Gina. Tu rentres chez Gina et tu leur montres les fameux billets. Satisfaites, elles te remercient en t'emmenant, Léonard et toi au meilleur restaurant italien, pour cette dernière nuit à Naples. Une fois rentrée, tu vas dans ta chambre et te jettes sur ton lit. Ah ! Toute cette histoire pour un tableau. Tu te plonges dans tes pensées. Cette aventure t'a aidée à mûrir.

Tout a commencé le jour où Léonard t'a montré cette peinture, tu étais tellement troublée que tu avais complètement raté ta leçon de piano. Un sourire s'étire sur tes lèvres. Jamais tu n'aurais pensé te déridier à ce souvenir. Tu te remémores tout ce que tu as fait pour retrouver ce tableau : tu as voyagé, tu es partie à Naples, tu as renforcé ton amitié avec Léonard, tu as créé une nouvelle amitié avec Sonia. Cela faisait longtemps que vous cherchiez et enfin vous avez trouvé.

Le lendemain, vous faites vos valises le matin et vous partez faire du shopping. À 14h30, direction l'aéroport car le vol est à 16h. Arrivés là-bas, vous passez à la douane et vous embarquez dans l'avion qui décolle. Tu es perdue dans tes pensées, tous les bruits extérieurs résonnent dans ta tête. Enfin tu avais retrouvé le tableau qui t'avait causé tant de problèmes. Il était là, entre tes mains. Tu étais allée jusqu'à te déplacer d'un pays à un autre. Tu étais atteinte d'une certaine euphorie. Tout ton travail est abouti, tu peux enfin te reposer. Mais que vas-tu faire ?

Tu commences à réviser pour ton brevet. Tellement tu es stressée, tu t'endors. Tu rêves que tu rates ton épreuve et que tout le monde se moque de toi. Soudainement, tu te réveilles en criant - Non! Les gens te regardent bizarrement. Tu entends la voix du pilote qui explique :

*Nous sommes bientôt parvenus à Paris.*

Tu ressens un tel bonheur ! Tu attaches ta ceinture, ton cœur bat de plus en plus vite jusqu'à ce qu'enfin tu sentes les roues toucher le sol. Tu atterris, tu aperçois tes parents au loin. Tu cours les embrasser très fort. Quand ta mère voit Gina, elle est aux anges car cela faisait très longtemps qu'elles ne s'étaient pas vues. Pendant plusieurs semaines, tu racontes à tes amis ce qui s'était passé ces deux derniers mois. Tu es ravie de retrouver tes proches.

La fin d'année approche, tu vas bientôt passer ton brevet, tu angoisses un petit peu, mais tu es confiante car tu as beaucoup révisé et ta famille te soutient, la veille de l'examen.

Le matin même, tu n'as pas beaucoup dormi, la panique prend le dessus. Les examens commencent dans cinq minutes et Léonard t'encourage. Une fois dans la salle, le professeur te donne la copie. Tu respires un bon coup et commences à écrire. Il te semble que tu réussis. Tu entends la sonnerie retentir. Tu donnes ta feuille au professeur.

Rentrée chez toi, tes parents te demandent si cela s'est bien passé. Tu leur expliques.

Ils déclarent que c'est très bien, mais qu'il faudra attendre le résultat maintenant, car dans trois jours, c'est la remise des résultats.

Pendant ce temps-là, tu t'inquiètes pour ta note. Léonard et Sonia te conseillent de ne pas être nerveuse et de te reposer.

Trois jours plus tard, tu vas au collège, impatiente d'avoir ton résultat. Ton professeur t'appelle et t'apprend que tu as eu ton brevet mention très bien. Contente, tu rentres chez toi. Tes parents te demandent si tu as eu ton brevet. Tu leur rétorques non pour leur faire une blague. Ils te réconfortent, cela n'est pas grave, et te font un gros câlin. Tu rigoles puis et tu t'écries :

*Je vous ai eus, j'ai eu mon brevet mention très bien !*

Quelle joie dans leurs yeux ! Pour fêter ça, vous allez tous manger au restaurant.

Deux jours plus tard, tu trouves un journal *Le Parisien* : tu apprends que le tableau de Lucrèce va partir au Louvre donc tu décides de t'y rendre.

Dans le bus, tu vois quelqu'un qui ressemble à Lucrèce.

Puis, choc. Le bus vient de heurter un camion.

Tu te réveilles sur un lit blanc. Tu examines la chambre et vois Léonard à tes côtés. Tu appuies sur le bouton pour appeler une infirmière, elle arrive et t'explique que tu as eu un accident de voiture et que tu es tombée dans un coma artificiel.

Était-ce un rêve ou la réalité ? Lucrèce et Sonia existent-elles vraiment ? Et ce voyage à Naples... ?



# Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](http://laclasse.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes.

L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 300 collégiens (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur [air.laclasse.com](http://air.laclasse.com).

**Conception** : Christophe Monnet, Erasmie Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon

**Site web** : [air.laclasse.com](http://air.laclasse.com) développé par Patrick Vincent, Erasmie Métropole de Lyon

**Suivi de projet** : Hélène Leroy, Catherine Archambault, Erasmie Métropole de Lyon et Patrick Davoine, Villa Gillet

**Mise en page** : Camille Martin, Erasmie Métropole de Lyon

**Relecture** : Patrick Davoine, Villa Gillet

**Editeur** : Collège Laurent Mourguet (Écully)

**Enseignantes** : Claude Arnac et Béatrice Seigneur / Classe de 3<sup>e</sup> /

Imprimé à la Villa Gillet, mai 2017

# Fugue à l'italienne

Armande et son meilleur ami Léonard sont deux adolescents parisiens. Ils découvrent un tableau mystérieux dans la vitrine d'un antiquaire. Sur ce tableau figure une jeune fille. Ne serait-ce pas un sosie d'Armande ? Cette ressemblance troublante conduit les deux amis à mener une enquête qui de surprise en surprise les conduira jusqu'à Naples. Leur recherche aboutira-t-elle ?

— Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT [laclassed.com](https://www.laclassed.com), initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique. Avec Violaine Schwartz, invitée à la onzième édition des Assises Internationales du Roman. Un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Inter, et en coréalisation avec

Les Substances.

ERASME

-VILLA GILLET-

AIR

Assises Internationales du Roman

GRANDLYON  
la métropole

 [laclassed.com](https://www.laclassed.com)

 Classe  
Culturelle  
Numérique

  
RECTORAT DE LYON  
DIRECTION ACADÉMIQUE  
DE LYON  
DIRECTION ACADÉMIQUE  
DE LYON  
DIRECTION ACADÉMIQUE  
DE LYON